

Fiche 1 - Introduction : défiance et démocratie

L'idéal démocratique règne désormais sans partage mais les régimes qui s'en réclament suscitent presque partout de vives critiques. Tel est l'apparent paradoxe de notre époque ! Comment comprendre ces faits généralement appréhendés comme l'indice d'une « crise », d'un « malaise », d'une « désaffection » ou d'une « panne » ?

La société de défiance

L'histoire des démocraties réelles est indissociable d'une tension et d'une contestation permanentes. Certes la légitimité des gouvernants est produite par l'élection; mais la confiance ? C'est un phénomène beaucoup plus complexe. Elle est une sorte d'institution invisible qui remplit trois fonctions :

- ? elle procède d'abord à un élargissement de la qualité de légitimité en ajoutant une dimension morale ;
- ? elle joue un rôle temporel ;
- ? elle est enfin un économiseur institutionnel permettant de s'épargner tout un ensemble de mécanismes de vérification. Peu utiles puisque l'on a confiance !

Ensuite, on a cherché à améliorer cette confiance. Pour cela, on a construit un univers de la défiance. Montesquieu l'a rapidement institutionnalisé : « *C'est une expérience éternelle, que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser ; il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait ! La vertu même a besoin de limites. Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir* ». Mais la vision américaine de la constitution des pouvoirs n'avait pas d'autres buts également que de protéger l'individu des empiètements de l'autorité publique que finalement de couronner le citoyen ! Mais il existe une autre approche de la défiance : le but est alors de veiller à ce que pouvoir élu reste fidèle à ses engagements, de trouver les moyens permettant de maintenir l'exigence initiale d'un service du bien commun.

Ces contre-pouvoirs dessinent ce que l'auteur appelle « contre-démocratie ». Ce concept n'évoque pas le contraire de la démocratie mais bel et bien une forme de démocratie qui contrarie l'autre : la démocratie des pouvoirs indirects disséminés dans le corps social ; la démocratie de la défiance organisée face à la démocratie de la légitimité électorale.

Trois facteurs expliquent cet avènement d'une société de défiance :

- ? le premier, c'est la société du risque : cette société, fébrile face au risque, est une société de la méfiance devant l'avenir. Pour se protéger, elle essaie d'instituer positivement la défiance comme une sorte de garde-fou.
- ? Le deuxième se situe dans l'ordre macroéconomique : le monde économique est moins prévisible.
- ? Le troisième est la société d'éloignement : les individus se fient moins les uns aux autres parce qu'ils ne se connaissent plus assez.

Le terreau apparaît donc favorable pour cette société de la défiance...

Les trois dimensions de la contre-démocratie

Concernant les pouvoirs de surveillance, il faut se rappeler que l'idée de souveraineté du peuple s'est historiquement exprimée de deux façons :

- ? avec le droit de suffrage, certes...